

OPÉRA SAVON

Louise Emö

1

Heureusement qu'on habite pas ensemble. T'imagines si on habitait ensemble.

Ce serait horrible.

Ouais c'est ce que je dis, t'imagines.

Franchement même imaginer c'est horrible.

Ça c'est parce que t'as pas d'imagination.

Tu serais là tout le temps. Là. Posé là. Dans toute ta lourdeur.

Je fais de l'aérobic en ligne.

Je bougerais par exemple un peu sur le côté, comme ça pour me divertir, et je reviendrais un peu au milieu, et tu serais encore là. Dans toute ta largeur.

Je me suis inscrit sur une chaîne. J'ai un rappel tous les jours par mail.

Et il faudrait se parler. T'imagines.

Arrête d'imaginer ça te va pas bien au teint.

Comment tu sais ?

T'as pas éteint ta caméra.

Merde.

Ouais.

T'as vu je me suis mise au masque.

Ouais. Je vois.

C'est pour exfolier.

C'est bon te justifie pas.

J'avais les pores distendus avant que l'économie s'effondre.

C'est donc ça qu'était flasque sous les caresses.

Les masques c'est le visage de l'époque.

C'est bon te justifie pas j'te dis.

Il faudrait se parler genre sortir des petites phrases molles qu'on aurait d'avance pas spécialement envie de dire, qui feraient plof, un plof mou, pas spectaculaire du tout, comme quand l'eau a tiédi dans la bouilloire et que t'as laissé la télé allumée. Des petites phrases pas convaincues pour réguler l'agressivité qu'il y aurait dans l'air. Quel enfer.

L'air qui devient une rareté.

Aië aië mes pores.

J'allais te proposer qu'on emménage. Ensemble. Au vert. Qu'on emménage ensemble en couple et au vert. Quand le monde sera ré-ouvert.

Attends je t'entends mal, j'ai de l'argile dans l'œil. J'te rappelle.

(mais putain, est-ce que je vais réussir à trouver des clausules à ces séquences de merde ?)

Vous avez du mal à respirer.

Non non ça va.

Si si vous avez du mal à ne pas respirer sans avoir du mal à respirer.

Si si c'est vrai ça va pas c'est vrai.

Bon c'est bien. Continuez comme ça. Inspiration expiration, dans cet ordre, puis de nouveau, de zéro à un, etc. OK pour vous madame ?

Heu. Oui. Merci.

S'il y a un changement, vous composez les dix derniers chiffres, à l'envers.

Je suis dyscalculique.

C'est vraiment pas sur la liste des pathologies prioritaires en ce moment madame vous comprenez bien que ça va être compliqué si on se tape les pathologies annexes de tout le monde madame et quand je dis compliqué je le dis avec le sens d'aujourd'hui qui veut dire impossible en hypocrite OK madame ?

Non non bien sûr en plus j'en suis pas fière.

Domage car personne n'en sera fier à votre place madame.

Non oui d'accord.

Vous continuez à respirer pour moi, OK madame ?

OK OK. Pour vous je sais pas mais respirer en général OK.

Quand je fais une ronde des rappels sur ma route des chevets, je vous rappelle. Pas de téléphone en mode silencieux, OK madame ?

Je ne sais pas comment on fait ça. Le visio-machin, j'y connais rien moi.

Non mais juste le téléphone, le téléphone normal. Vous l'avez entendu sonner, là ?

Oui oui. *Le rêve du pêcheur*. Laurent Voulzy.

C'est bien. Il faut s'aérer comme on peut.

Mais les rêves on les empêche. Laurent Voulzy.

Ah, l'océan. Pêcher des poissons dedans.

Ça y est, je respire.

(mais putain, est-ce que je vais réussir à trouver des clauses à ces séquences de merde ?)

Putain la connasse avec son balcon.

Ouais. Quelle connasse. Avec son balcon-là. Son balcon de connasse. Connasse.

Son grand grand balcon et ses grands grands écrans.

Elle craque sa chronique de confinement sur son balcon de connasse qui donne sur son jardin de connasse, la connasse.

Regarde aussi ce trou du cul avec son jardin de connard. Connard. Avec sa piscine qui donne sur sa forêt. Connard.

Et elle là l'écrivaine publique de la presse du monde au bord de sa muraille qui gémit Journal cher journal journal mon cher journal, je me trempe la plume dans ma chatte cher journal, quel catastrophe cher journal, j'ai dû expliquer de façon grassement rémunérée à mes minces et sportifs enfants en bonne santé que c'était comme dans *La belle au bois dormant* - mentir ! mentir payée moi te le figures-tu seulement journal cher journal – j'ai dû académiquement élucubrer que cette fois on irait plus tôt que d'habitude se planquer dans la villégiature de Provence en province au lierre qui grimpe, vois-tu avec quel désarroi je travaille mon désarroi cher journal, allez je valide j'ai pas que ça à foutre j'envoie,

J'parie qu'elle a attaqué son journal du confinement avant le début du confinement et qu'elle l'a ajouté à son Google calendar en rose pour pas se faire déborder cette sale conne.

Aucune décence ces fonctionnaires de l'art qui souffrent atrocement d'avoir tant de place mentale disponible et une telle niaque Okapi à avoir le narcissisme aristocratique toujours aussi au taquet productif du sensible.

Bande d'enfoirés de profiteurs de catastrophes naturelles provoquées par l'homme ET LA FEMME au détriment de l'animal bande de taré-e-s idéologiques de l'écriture inclusive comme centralité de combat militant résiduel et risible une robe à dix mille dollars crache dans la soupe se lève et se barre moi je trouve ça super que Pierre depuis sa maison à Nancy et son Meilleur espoir du César ait eu ce courage de prêter son studio parisien à un infirmier qui c'est vrai en avait plus besoin que lui quand on y regarde de plus près c'est vrai pourquoi pas un clochard aussi tant qu'on y est mais sur Instagram on donne ça on nous demande ça tu sais le truc des bras de toute façon nous on s'en fout du confinement on veut juste continuer à ferrer des mecs un peu diplômés diplomates diplosexy leur faire faire des enfants pour ensuite avoir le luxe de leur expliquer publiquement avec style et pédagogie l'enfer de notre confinement.

Yes t'avais raison, ce que ça fait du bien de nous insulter.

T'inquiète ça déçoit aussi rarement qu'une relecture d'un classique, c'est le bon vieux côté cathartique du langage performatif tu sais ce côté-là surmédiatisé du langage cathartique.

Carrément on continue autour d'un verre informel sous la forme d'un apéro visio ?

Deux sec désolé, je dois transcrire en deuspi nos échanges pour souligner l'effet de réel de ma lutte des classes.

(et là, soudain, elle reconnut la facilité mais c'est vrai que ça fait du bien mais bon voilà hein)

Dis-le. Dis le mot. Dis le mot j'te dis.

Non j'te jure j'en peux plus. Si je le redis encore je vomis de la confiture en pots et je chie les pots en pétales.

Mais si, tu l'aimes ce mot, il est beau ce mot, il nous accompagne, il y a un sens de la trajectoire dans ce mot, un côté désuet dans son actualité, un son brûlant dans son kitch. Dis-le ou je le dis.

J'te jure si tu le dis j'te défonce.

Tu me défonces avec quoi, t'es immobilisée chérie.

J'te jure tu m'appelles pas comme ça ou pareil j'te défonce.

Bon, c'est pas mal, on s'approche dans le son, il y a du on, du f, je sens que ça vient, c'est bien, on ouvre les chakras, on lâche rien, le mot va sortir, il faut détendre le con -

J'te jure j'en peux plus. Je sais que personnellement c'est censé développer mon développement personnel ce tutoriel qui passe par l'accueil harmonieux et bien armé du réel plutôt que son déni en boucle sourde et saturée, mais j'te jure je vais très bien, j'explose de bonheur tu peux pas savoir à quel point ma claustrophobie est à partir de dans deux secondes pour toujours guérie.

Tu explotes de bonheur, intéressant. Choix de verbe intéressant.

Ta gueule.

Ne te prive pas de ce mot. Son efficacité. Tout le monde le traverse. Tu fais partie du monde. Félicitations. Alors traverse-le tous et toutes ensemble, avec le monde, ce mot et ces maux, avec le vivre-ensemble chacun chacune chez soi tous toutes pour un pour une qui va bien qui nous arrange, ce mot -

T'as fait un jeu de mots là ? Mots/maux ? Homophonie ? T'es sérieux ? Tu viens vraiment de faire ce jeu de mots ? Comment veux-tu que je te prenne au sérieux si t'es sérieux avec ce genre de jeu de mots ?

Ce mot il nous berce, il nous endort, il accepte notre côté bête, il punit notre règne animal, il nous keep in the loop, il nous entourloupe, non vraiment il est bien ce mot, je vois pas vraiment pas ce que t'as contre ce mot, en plus tu sais bien qu'à chaque fois que tu refuses de le prononcer, les enchères de l'amende publique monte, pourquoi allonger la liste des problèmes quand on peut la désengorger, la liste, désengorger, il est bien aussi ce mot non, c'est civique quoique privatif, non, non tu ne l'aimes pas non plus évidemment ce mot, toi risible rebelle du langage qui unit et circule, tu n'es pas solidaire, tu n'applaudis pas à ta fenêtre toi, tu te contentes de pas être contente, là, devant l'internet, sans rien proposer de proactif, de procollectif, de prosolidaire inclusif actif, dans ta complaisante ritournelle de vol identitaire sur le rebord de ta citadelle,

Non mais qu'est-ce qui t'arrive t'as une personnalité tout à coup ou quoi ?

Désolé. Je me suis emballé.

Ce n'est pas les mots le problème. D'ailleurs il n'y a pas de problème. Moi non plus non je n'ai aucun problème, je partage comment réussir mon confinement, puisque tout est à réussir à l'échelle individuelle, même les catastrophes naturelles, donc il n'y a pas de problème, Brian, moi aussi je réussis à ne pas rater mon confinement, à bien Brian exploiter mon temps Brian, à en faire quelque chose, à en faire quelque chose à fond, quelque chose de singulier quoique serein quoique sincère, à garder un rythme de bureau, de semaine, de sommeil, il n'y a pas de souci, je cuisine, je contemple, je cultive, je tiens mon logiciel mes planning mes mails à jour même si je ne sais pas quel jour on est je compte les semaines, je prends des nouvelles, j'en prends, j'en donne, j'en donne plus que je n'en prends, j'en prends, j'en donne, j'en partage, moi aussi je prends donne partage, moi aussi j'efface mon moi au service du nous, moi non plus je n'ai pas fui la capitale et ceci par courage et non par défaut, moi aussi je partage avec vous nous toi nous, je prends mon pied du partage putain Brian mais d'une force.

C'est bien tout ça sort c'est bien, par contre je m'appelle pas du tout Brian.

(spéciale dédicace Simon P.)

Ça sent le brûlé.

Oui c'est parce que j'ai tout brûlé.

T'as tout brûlé de quoi comment ça t'as tout brûlé ?

Désolé. J'ai tout brûlé c'est tout.

T'as tout brûlé.

Oui je sais pas ce qui s'est passé. J'ai péché un plomb. Comme on dit. Donc tout a brûlé.

Désolé.

Mais comment tu peux tout brûler ?

Je voulais ranger, mais ça a dérapé. Je me suis dit Allez. Nettoyage du printemps. Comme on dit. On dit ça non ? Nettoyage de printemps. Ou rangement ? Rangement de printemps. Nettoyage. En tout cas dans les deux cas j'ai foiré. Désolé.

Non mais arrête de dire désolé là.

Je me suis impatienté. On a pas de place. Comment tu veux ranger sans place.

Tu sais que tu as le droit de faire un tour si tu signes le formulaire.

J'ai brûlé pour faire de la place. J'ai brûlé tes lettres d'amour, tes lettres d'œuvre, tes lettres d'enfance, puis je me suis impatienté j'ai brûlé toute ta littérature, j'ai brûlé tes listes de choses à faire, tes listes de raisons de vivre, tes listes de films de chevet, puis je me suis impatienté j'ai brûlé tout ton trajet, j'ai brûlé nos draps, nos dorures, nos disques, puis je me suis impatienté j'ai brûlé tout notre empire, j'ai brûlé notre toit, notre cheminée et notre foyer, ce faisant j'ai brûlé nos économies souterraines, nos échos lointains et surtout nos pendules murales, voilà cramé pour cramé heureusement que la constante opacité du cœur elle continue de fonctionner coûte que coûte et que le temps qui passe reste un pare-feu fiable n'est-ce pas voili voilou j'espère que tu ne m'en veux pas trop je sors faire un tour ne t'inquiète pas j'ai sauvé le formulaire des flammes bonne après-midi bisous.

Attends. Attrape. Ton gel.

(c'est une clause polysémique)

6

Il va falloir choisir.

On en est pas là.

Si. On anticipe. On en est bientôt là. Donc si on anticipe, on en est là.

Non.

C'est une question de vie ou de mort. C'est comme ça. Choisis.

Non.

Si justement. Tout choix est un renoncement. Donc si justement. Les deux passent la porte. Lequel des deux repasse la porte. C'est l'équation et c'est la guerre. Choisis. Comme à la guerre. Donc à la guerre comme à la guerre. Choisis.

Je ne suis pas formée à la guerre.

La guerre ça ne se forme pas. Ça se pratique. Pour l'instant c'est simple on s'entraîne avec une seule porte. L'heure tourne et l'heure est grave donc magne-toi le cul ma poule.

(affaire à suivre)

7

Putain c'est chaud j'ai déjà pris trois kilos.

C'est bien ça c'est intéressant comme constat c'est pas trop autocentré pas trop auto-occidentalisé pas trop auto-privilegié comme constat.

Putain mais on peut plus rien dire, même chez soi.

C'est pas chez toi, la propriété c'est une illusion capitaliste conservatrice rétrograde obsolète comme illusion, on te l'hypothèque hypothétiquement dans l'ensemble du grand tout,

Putain ça y est c'est bon ouvre cette fenêtre je saute.

Inutile, j'ai déjà renouvelé l'air.

Franchement je vois pas ce que tu fous chez moi à part infuser ta morale avec tes mots trop grands qui te boudinent le cerveau. Dégage.

Les ruptures sont interdites en temps de pandémie et d'épidémie.

On est bien en dessous de la rupture et à peine au dessus de la courtoisie, dégage j'te dis.

C'est interdit en temps de pandémie et d'épidémie les ruptures j'te dis, j'ai intégré le comité des décréteurs oui y a que des hommes pas de femmes dans le comité absolument et voilà on a validé. Pas de ruptures en temps de pandémie et d'épidémie. Et puis moi ça me déplaît pas ces kilos en trop.

T'approche pas.

Ça va je plaisante on peut plus rien dire même à sa propre femme ou quoi t'as pas d'humour ou quoi pourquoi t'as pas d'humour ou quoi si tu ne ris pas à mes blagues c'est bien que tu n'as pas d'humour non si non si non si c'est des maths viens là qu'on rigole - Je plaisante pas.

Ce n'est pas sans me déplaire ces kilogrammes qui tombent pile sur la culotte de cheval. Du tout. Du tout du tout.

Les doubles négations ça s'annule espèce de - de valise sans poignée t'approche pas ou j'appelle le 15. Je veux dire le 3919. Je veux dire le 17 parce que je manquerai de temps. Dégage.

Je sais que c'est un jeu, un jeu à double tranchant de nous deux, je sais que tu sais que c'est un double jeu, qu'on aime tous les deux ça, l'état dans lequel ça nous met -

Non j'te jure. Je ne veux pas.

Mais avant tu voulais.

Avant je voulais pas comme ça je voulais autrement je voulais puis je voulais pas je sais pas en tout là ce qu'est sûr c'est que je veux plus je veux pas.

J'te reconnais bien là la reine de l'exage, on est pas bien là, toi, moi, quatre murs, un store, Non.

C'est pour participer à la hausse du pourcentage des appels officiels pour contre pour violences conjugales ton sketch numéro cinéma ? Toi aussi tu prêches ton petit rôle à jouer c'est irrépissible n'est-ce pas de participer à la deuxième vague dans la poussée des pourcentages ?

Je ne suis pas sûre de comment faire, mais je crois que dans ces cas-là extrêmes il faut que je te tue.

On était en couple jusque là, on était bien comme couple, on était un bon couple bien libre mais bien stable qu'est-ce qui s'est passé je comprends pas.

Et quand tu seras mort je te signalerai en ligne. La loi nous protège.

Non mais arrête. T'es folle.

Frigide, profiteuse, folle, ça dépend des moments et franchement le confinement joue en ta défaveur.

Pose ce fusil. La loi ne protège pas le crime passionnel.

Crime passionnel mon cul.

Oui c'est ce que je dis pose ce fusil.

Ta gueule j'te jure ta gueule.

Il est 20h, pause civisme. Tu vois j'applaudis. Si tu tires maintenant ce serait comme poignarder Polonius pendant qu'il prie.

T'as jamais lu une ligne d'Hamlet en entier, connard.

(bon là ça part en couilles, en sucette, en live, en cacahuètes, n'importe quoi)

8

Quelques aveux en vrac. Elle sombre avec ce noir plaisir de la honte. Elle dit qu'elle vaque mais en vrai elle se vautre. La honte qu'elle aurait si on la voyait.

Elle vomit sa boulimie. Elle n'alimente rien d'autre surtout pas le débat. Elle est soulagée du chômage technique. Elle se soulage avec ou sans les mains. Si si après elle se lave les mains. Avec du savon bien sûr oui ça oui les mains au savon quand même. Elle ne branle rien d'autre. Elle ne fait rien. Elle n'aide personne. Elle n'applaudit que pour l'exercice physique. Elle n'apprend rien à la nation et elle le lui rend bien. La nation. Elle fait le ménage juste assez pour ne pas se noyer dans sa merde. Elle est un poids mort, un poisson dans un bocal, un boulet parasite du pacte social.

Et le temps de crise n'est pas une excuse. Quand dehors on a l'impression que jusqu'ici tout va bien elle n'arrive pas à se hisser à quoi que ce soit qui la tirerait de l'attrait du rien.

9

Citation du concept de tropisme / incipit d'Enfance, Nathalie Sarraute (à écrire)

9 bis

Alors pour moi le confinement ça n'a quasi rien changé. Je le trouve même apaisant. J'ai l'impression de rater moins de trucs transcendants où je suis pas invité d'habitude. Enfin c'est juste un exemple.

Je m'appelle Maeva, je suis psychiatre à Paris dans un hôpital auprès de patients en particulier usagers de drogues, dans mon métier pas serrer la main c'est spécial parce que ça fait partie du premier lien. Au fur et à mesure de comment fonctionnait le virus et sa gravité c'est un peu on commençait à anticiper les consignes. C'était jeudi soir, tout ce que je pouvais faire je l'avais plus ou moins fait. J'étais un peu au bout. Je suis rentrée, j'ai entendu les applaudissements, et je sais pas en fait la colère est montée très fort, je m'y attendais pas spécialement. Et là je me suis mise à crier dans la rue qu'en fait on voulait pas des applaudissements. Que ce qu'on voulait en fait c'était des moyens. Les personnes au balcon m'ont insultée. Elles m'ont demandé en fait de quoi je me mêlais. Quand j'ai répondu que j'étais soignante, on m'a demandé ce que je faisais dans la rue. J'ai répondu que je rentrais de l'hôpital. On m'a demandé quel genre de soignant je pouvais bien être. Que personne ne voudrait être soigné par moi. Que j'étais sûrement une connasse. Enfin des choses comme ça. Après je suis rentrée, après j'ai pleuré, après j'étais un peu - fatiguée. Avec toute la peur qui arrive des gens qui vont mourir quoi qui m'est tombée dessus à ce moment-là. À la population confinée, si elle veut aider, moi je leur demande de la révolte contre la gestion de la crise qui est juste une catastrophe. Je ne veux pas culpabiliser personne, juste conscientiser, y a des collègues que ça touche, je crois que ma mère aussi elle applaudit. Je veux pas de la reconnaissance, je veux de la solidarité, je veux qu'on joue dans la même équipe. Moi je veux juste faire mon travail dans des conditions sanitaires qui permettent d'atténuer l'anxiété des autres. Pour que les balcons n'insultent pas les blouses blanches.

Louise Emö

- Tous droits réservés -

Ce texte a été écrit en mars 2020 dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

